

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 113, septembre 2012

L'essentiel	Trois Rivières: du nouveau	6		
	La Baroche en fête 2	9		
	Un Boéchat fidèle	15		
	La FACMI se rebiffe	16		
	A la gloire de Tom	19		
	L'énigme	28		
	Serrurier automobile	12	Le 20e du Cercle se prépare	29



Jacinthe et Jean-Pierre Gindrat. Photo jlm

• Portrait

Jean-Pierre Gindrat

Le goût des autres

A tout seigneur, tout honneur: le député suppléant maire de la Baroche boucle la série de portraits des membres de l'exécutif de la première législature. La Baroche, il y est né, y a toujours vécu. Il la connaît comme sa poche...

Au-delà du village

Jean-Pierre Gindrat a toujours vécu à Pleujouse. Ses souvenirs les plus lointains se réfèrent à son village natal ou le reconduisent dans «cette» Baroche à laquelle il semble lié par un lien charnel. Il en cite deux, de souvenirs, qui l'ont marqué. Le premier à s'imposer est la course de 2e année scolaire, où il avait dormi dans le chalet des Amis de la nature, aux Rangiers. Il existait donc des étendues au-delà de son village natal!

Editorial

Le 4 juillet, l'Association de développement économique du district de Porrentruy (ADEP) a dévoilé un concept touristique pour la région, Paléo-Plage. Le but de ce concept est de rassembler dans la plaine de Courtedoux le futur musée Paléojura et un complexe multifonction incluant des salles d'exposition, de congrès, de concerts, de foires commerciales, des dépôts, un hôtel, un camping, des aires sportives, un parking ainsi qu'un lac artificiel, sans que le coût financier ait été estimé.

Le Parlement jurassien a octroyé le 20 juin un crédit de 3,3 millions de francs à l'Office de la Culture pour, notamment, «développer le projet Paléojura, établir un avant-projet architectural (...), et créer une offre touristique» dans le but de valoriser les découvertes paléontologiques faites en Ajoie.

En peu de temps, deux organismes se proposent de valoriser les traces de dino, mais seul un projet est financé. En proposant à Paléojura un site ainsi que des infrastructures, l'ADEP ne met-elle pas la charrue devant les bœufs? Elle livre un concept clé en main. Représentée au sein de Paléojura, elle y apporterait ses idées pour construire en commun un projet. Ce serait plus pragmatique.

/nc/

→ En second lieu, image encore plus marquante, il évoque le bonheur des vacances passées dans les années 58 à 60 chez sa tante Rose, garde-barrière à Berschwil, entre Liesberg et Laufon. C'était un endroit retiré, sauvage – depuis lors la guérite a été détruite. Les trains s'y croisaient la nuit... Le gamin voyait la Birse énorme par rapport au ruisseau d'Asuel. Il était attiré par le vivier de son oncle Léon, grand pêcheur devant l'Eternel. Tante Rose l'emmenait à Bâle, à Zürich, à Laufon, visiter la tuilerie – ses premiers voyages en train. C'était l'ouverture au monde!



Jean-Pierre Gindrat et son véhicule de service. Photo jlm

Terre nourricière...

Joseph, son père, était agriculteur, bûcheron en hiver et maçon en été. Des à-côtés pour faire bouillir la marmite, c'était le lot des petits exploitants agricoles. En tant qu'aîné de la famille, le garçon devait seconder ses parents à la ferme. «J'aurais voulu apprendre l'agronomie...» Il ne dit pas: «J'aurais voulu être paysan...» car tout l'intéressait dans l'agriculture, le bétail, les céréales,

etc. Cela le passionne toujours. Plus tard, il a élevé des chevaux Franches-Montagnes, pendant quinze ans, et n'a cessé qu'après la chute grave, heureusement sans séquelles, de l'une de ses belles-filles. Il a gardé une petite forêt et s'occupe actuellement de plusieurs vergers qu'il a hérités. En bon Barotchais, il fait distiller de la damassine, de la prune, de la cerise, de la mirabelle, sans oublier la pomme et la poire. Revenons à ses années de jeunesse, où un événement a bouleversé la famille et chamboulé ses plans. Son père, déjà malade, dé-

cédait brutalement d'un infarctus. C'est son frère Roland qui reprendra l'exploitation agricole.

... et parcours obligé

Sa mère, Eva, tenait le bureau de la poste de Pleujouse-Fregiécourt. C'est comme une tradition, cela fait plus de 100 ans que cette charge est dans la famille. Dès l'enfance, Jean-Pierre apprenait à distribuer le courrier dans les quartiers. Plus tard, il aura le statut d'aide privé, reconnu à la poste. Il aimait le contact, les gens, et s'acquittait de cette tâche avec plaisir, mais n'y voyait pas son avenir. Il se décida pourtant à faire son apprentissage de buraliste postal en 1977, peu après le décès de son père. En 1981, à la mise à la retraite de sa mère, il était nommé à la poste: «J'ai eu de la chance: il y avait alors 25 postulants...» Il ne l'a jamais regretté.

Déclaration d'amour

Les tournées de facteur offrent à Jean-Pierre Gindrat l'agrément de s'entretenir avec les gens et le privilège de profiter de la nature, comme il le dit lui-même: «Ma fonction me donne une vue différente du paysage, me permet de mieux observer...» Car il ne se lasse pas de la Baroche, et la célèbre en mots choisis: «J'aime



Pleujouse: le bâtiment de la poste était situé dans la maison familiale. Le bureau a été fermé le 23 août 2010. Le timbre est devenu un objet-culte. Photos jlm



La famille Gindrat réunie à la cabane forestière de Bourrignon à l'occasion d'un anniversaire le 6 mai dernier. A droite, les parents de Jacinthe: Marguerite et Werner Monnerat. En haut, en médaillon: Guillaume. Archives familiales

ma région. J'aime cette topographie encaissée mais avec un dégagement vers la lumière. Chaque lieu a son charme: celui des points d'eau, celui des vergers et celui des cultures.» On est loin de la monotonie, «les paysages changeant de saison en saison.» Cet attachement ne se borne pas au décor végétal: «Ici, on ne se rend pas compte, la faune qu'on a! Des sangliers, des chevreuils, des renards... Tiens, il y en a un qui est venu récemment jusque dans notre jardin...» Non que notre citoyen de Pleujouse dédaigne les voyages, mais comme beaucoup de gens de terroir, il est «toujours content de retrouver son coin de Baroche».

Un soin vigilant

Cet environnement privilégié doit être protégé, il s'en rend compte. «C'est notre patrimoine. Celui que nos ancêtres nous ont légué. J'y suis sensible, et je demeure attentif à ce qu'il soit entretenu. Un exemple, à propos des vergers: c'est dommage de ne pas renouveler les arbres en train de mourir, et ce pour des raisons de mécanisation.» A son avis, il y a une forme d'équilibre à maintenir entre les impératifs de protection de la nature et ceux de la production agri-

cole, c'est pourquoi «il ne faut pas changer pour changer». Il développe à ce propos: «On a trop pompé la terre. Si on ne l'avait pas fait, on ne serait pas obligé de contingenter, de

C'est une topographie encaissée mais qui s'ouvre vers la lumière

payer des gens pour mettre en jachère. Par bonheur la société évolue. Voilà qu'il est question maintenant de remettre en valeur des produits du terroir qu'on avait, de revenir au bio...» Lui qui depuis toujours se sent proche de la terre, il avoue tout de même qu'on ne peut pas se mettre à la place de ceux qui essaient d'en vivre: «C'est facile de réfléchir quand on n'est pas dans le métier, qu'on ne doit pas faire sa vie...»

L'esprit de famille

Pour qui fréquente tant soit peu les Gindrat, cela saute aux yeux, ceux-là forment un bloc. Deux des grands enfants vivent au village, à proximité. >

La tribu

Jacinthe, née Monnerat, l'épouse de Jean-Pierre, institutrice et directrice très appréciée de la chorale Ste-Cécile.

Les enfants: Frédéric, 31 ans, marié à Sylvie, née Pape; leurs enfants Robin et Quentin;

Fabien, 30 ans, marié à Céline, née Crevoiserat; leurs enfants Louane et Nathan;

Lorraine, 29 ans, mariée à Julien Wieland;

Guillaume, 20 ans;

Gaëtan, 18 ans.

→ A tout moment, l'un ou l'autre ou quelqu'un de leur foyer est de passage à la maison paternelle. «Ma famille compte énormément pour moi, dit le (jeune) patriarche. On s'entraide à toute occasion. Le dernier des enfants part à Lausanne, les autres l'aident à se meubler.» Il fait mine de s'étonner: «Bien sûr, on les a éduqués, mais on n'a rien fait de spécial! On a l'esprit de famille. C'est comme ça.» Le sport, les sorties se pratiquent ensemble: en été le VTT et la marche; en hiver le ski alpin. L'hommage le plus appuyé de Jean-Pierre va à Jacinthe, son épouse. Elle sait son attachement à la cause publique, sa volonté de s'engager. «Elle m'a beaucoup épaulé, surtout dans les moments difficiles. Quand on fait de la politique, on est souvent attaqué... Je me suis toujours senti soutenu.»

Dès l'âge de 20 ans

En effet, Jean-Pierre Gindrat a déjà consacré les deux tiers de sa vie à différents mandats publics (voir son portrait express dans *LaBaroche*, N° 105 de septembre 2010, p.13). En bref: conseiller communal de Pleujouse à 20 ans, secrétaire-caissier de 26 à 49 ans, maire de cette commune de 51 à 55 ans. Enfin, 1er maire de la Baroche dès 2009 et député suppléant du Parlement jurassien dès 2011: il n'a jamais dételé...

Ce dont il est le plus fier en tant que maire de Pleujouse? La rénovation du bâtiment de l'école, «qui est devenu un fleuron du village» et la construction à Fregécourt de la station naturelle d'épuration (SNEP). Il se réjouit aussi, comme citoyen et comme magistrat, d'avoir joué «l'intermédiaire pour la reprise d'immeubles qui étaient à l'abandon, et de ne pas les avoir laissés partir en résidence secondaire». Il a toujours «pu trouver des acquéreurs qui les habitent, qui y vivent, et parmi ces derniers de jeunes ménages...»



Lors de l'inauguration de la deuxième fête de la Baroche, le maire adresse le salut des autorités.

Un démarrage prudent

«Au départ de la fusion des communes de la Baroche en 2009, tout le monde était un peu sur la défensive, sur la réserve. C'est normal, estime-t-il. Chaque commune désirait garder son identité. Une identité qu'il faut toujours préserver, mais en même temps on doit défendre une région.» Il y a eu quelques déçus parmi les administrés. La majorité d'entre eux, ce sont ceux qui n'acceptent pas d'avoir «perdu» leur lieu d'origine, comme si c'était une part de leur identité. «Il faudrait qu'on puisse voir figurer sur les documents d'identité: La Baroche, Charmoille, etc.» Hélas, le débat sur le lieu d'origine est de compétence fédérale - le Conseil communal n'y peut rien. Et partout la tendance va dans le sens que le lieu de naissance soit le lieu d'origine...

Pour faire le poids

De l'extérieur, les observateurs ont noté une évolution des mentalités.

Ne fût-ce que par cette volonté de fusionner. On le sent très bien, ils s'intéressent à la nouvelle entité, qui a valeur d'exemple. Après tout, la Baroche est dans le peloton de tête des communes fusionnées. Auparavant, chaque village isolé était un peu pris pour quantité négligeable. On le constate: la Baroche a rassemblé les énergies pour peser plus lourd face à d'autres communes plus peuplées, Alle ou Courgenay par exemple.

L'espoir dans l'ouverture

Jean-Pierre Gindrat sent chez les jeunes en particulier une volonté d'aller de l'avant, de collaborer, preuve en est selon lui le fait d'organiser tous les ans la fête de la Baroche. Les aînés aussi, pour la majeure partie d'entre eux, éprouvent le besoin de se retrouver ensemble, ils le manifestent lors de leur sortie ou de la fête de Noël.

La Baroche a intérêt à s'ouvrir davantage, constate le maire. La dyna-

mique impulsée par le regroupement des communes devrait s'étendre à d'autres domaines, et la collaboration avec la commune-centre s'intensifier. «On a voulu trop longtemps conti-

Ici c'est une région d'habitat. Il faut de la maison familiale

nuer à faire notre petite cuisine... Maintenant, on délègue de plus en plus de pouvoir au SIDP.» (ndlr: Le Syndicat intercommunal du district de Porrentruy)

L'avenir: aménager

«On a gardé le prix de vente du terrain qui existait dans les anciennes municipalités et dont la fourchette se situe entre 30 francs et 60 francs le m². C'est heureux qu'il y ait dans chaque village des zones à bâtir.» Mais maintenant, plusieurs plans de zones des communes avoisinantes arrivent au bout. Les possibilités de lotissements des communes proches de l'autoroute et/ou d'une gare s'épuisent peu à peu. «Les demandes commencent à arriver chez nous. Il est important d'examiner ce que l'on a à offrir, tout en sachant qu'on ne maîtrise pas l'offre privée.»

D'où l'urgence de concrétiser le Plan d'aménagement local (PAL) de Charmoille. Il faut dans la foulée revoir ce plan d'aménagement sur tout le

territoire de la commune. Cela suppose un grand travail de recherche de terrains, dans le respect de la loi, avec des compensations à prévoir: en fait, un travail d'ingénieur. «L'idéal serait que le citoyen intéressé ait une palette de terrains à bâtir sur l'ensemble. Le but: pouvoir proposer quelque chose qui soit disponible dans un

délai de 2 à 4 mois maximum. Au-delà, si l'on n'a rien, les gens s'en vont voir ailleurs...»

Région d'habitat

«Ce qu'il nous faut, martèle-t-il, c'est de la maison familiale. On n'est pas une région d'industrie, même pas de petite industrie. Bien sûr, s'il y a une possibilité d'en importer ici, il faut amener tout ce que l'on peut. Créer

une zone d'activité, pourquoi pas? A réfléchir dans le cadre du PAL. Mais ici, avant tout, on est une région d'habitat.» C'est le credo du député maire Gindrat. Il estime que la Baroche est bien placée, à portée de Delémont-Bâle, pour accéder à des zones d'emploi. En comparaison des distances parcourues par bien des frontaliers, on ne peut que lui donner raison...

L'atout tourisme

Jean-Pierre Gindrat est conscient qu'il y a des sites à mettre en valeur sur le plan touristique. Les chemins pédestres existent, mais il y a un grand travail à faire de signalisation, d'information sur les curiosités, sur l'histoire, etc. Les chambres d'hôtes et les restaurants campagnards doivent être développés; mais cela, c'est une autre question, une question de régionalisation...

/jpg/jlm/



Restaurant de la Baroche

Excellente nouvelle: le restaurant de la Baroche de Fregécourt vient de rouvrir ses portes dès le 1er septembre. Au menu, des pizzas (aussi à emporter), une spécialité de risotto, des pâtes et de la friture de carpes sans arêtes. Bienvenue aux nouveaux exploitants Dominique Voirin et Tatiana Kasten, ici en compagnie de leur fils Anthony.

Photo jlm

Publicité

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Téléréseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

• Miécourt

Le SR Trois Rivières se réorganise

Le Service régional d'aide et de soins à domicile Trois Rivières est dans sa 20^e année d'activité, il a vu le jour en 1993; il est l'une des 7 antennes jurassiennes de la Fondation cantonale sise à Delémont. Ce service est en pleine réorganisation depuis plusieurs mois. A cet effet, la Fondation a nommé à sa tête une responsable: notre concitoyenne Isabelle Boéchat Manci, une passionnée. Entretien.

Très étendu

Le secteur d'activité des Trois Rivières est vaste. Il comprend non seulement la Baroche (l'Allaine), mais aussi Bonfol, Vendlincourt (la Vendline) et Coeuve, Lugnez, Dampheux (la Coeuvatte). Ce à quoi il convient d'ajouter la majeure partie du Clos du Doubs: Epauvillers, Epiqueuz, Soubey, Seleute, St-Ursanne, Ocourt, Montmelon. En fait, allez savoir pourquoi, le Doubs, la plus importante rivière du secteur, n'est pas compté dans la dénomination ... En fait, le Clos du Doubs a rejoint le secteur en 1995 et il était compliqué de rajouter le Doubs.



Isabelle Boéchat Manci, responsable du Service des Trois Rivières. Photo jlm

Le personnel en chiffres

Avant d'aborder les réformes proprement dites, rappelons que comme partout ailleurs le Service des Trois

Rivières dont le siège est à Miécourt se répartit en trois domaines d'activité où la collaboration est essentielle: les prestations infirmières, les prestations d'aide au ménage sous la responsabilité de Mme Moser et la gestion administrative, assurée par Mme Catherine Meier. Le Service comprend plus de trente assistantes et auxiliaires, une dizaine d'infirmières et une personne pour la conciergerie. Cela fait donc plus de quarante personnes. Isabelle Boéchat Manci chapeaute le tout. Afin de mieux comprendre les compétences respectives de chaque fonction, précisons que:

- les auxiliaires ont suivi un cours Croix Rouge (CR) de 12 jours,
- les aides familiales et les ASSC (assistantes en soins et santé communautaire) sont au bénéfice d'une for-

mation et d'une certification, CFC obtenu au bout de 3 ans,
 - les infirmières obtiennent un diplôme (bachelor actuel) après 4 ans d'études.

L'infirmière évalue et décide

La réorganisation initiée en début d'année redéfinit clairement le rôle de chacune des intervenantes à domicile. Elle désigne l'infirmière en tant que seule personne habilitée à évaluer le degré de complexité d'une situation donnée de soins.

Prenons le cas d'une personne âgée ayant besoin d'aide.

Si nécessaire, l'auxiliaire va l'aider au ménage, à l'entretien du logis, c'est ce pour quoi elle est qualifiée. A la rigueur, elle lui prodiguera des soins de base, lui donnera sa douche

Diplômée de l'Ecole de soins infirmiers du canton du Jura à Delémont en 1999, Isabelle Boéchat Manci a passé deux ans à Bassecourt, puis a été engagée aux Trois Rivières, à Miécourt, où elle est restée. En 2006, elle acquiert la formation postgrade de praticienne formatrice à Neuchâtel et en 2010 celle de formatrice RAI. Un autre cours de perfectionnement l'attend en 2013: le CAS Gestion D'équipe, en lien avec sa fonction de responsable de service.

par exemple, ce pour autant que la situation de la bénéficiaire soit jugée simple.

Si la situation de la patiente est estimée stable, des soins médico-techniques pourront être délégués à l'assistante. Cette dernière sera autorisée à préparer le semainier, un acte du ressort de l'infirmière et délégué par elle. En cas de situation dite complexe, seule l'infirmière intervient. C'est elle qui procède aux soins de base, aux soins techniques. C'est à elle qu'appartient la décision de déléguer à une autre la fonction d'assistante et d'auxiliaire.

Ce changement vise à effectuer le travail en s'appuyant sur les compétences des intervenantes. Il s'agit d'une juste appréciation non seulement des responsabilités respectives, mais aussi des prestations.

Un code d'évaluation

Pour rembourser les prestations, les assurances exigent une évaluation. La procédure retenue a pour nom RAI-HomeCare, en abrégé: le RAI, un recueil de données créé aux Etats-Unis vers 1990, généralisé en Suisse, et adopté par la Fondation depuis deux ans. L'opération d'évaluation dure environ deux heures. Les données recueillies du RAI permettent d'établir un bilan général du patient, avec codage universel. Il ne s'agit pas de données médicales, comme celles que le médecin traite pour établir son diagnostic. On ne recense ici que des faits observables – ce que l'on nomme le diagnostic infirmier.

A noter que cet outil n'a pas été imposé par les caisses maladie. Il a été librement choisi par l'association faîtière (à l'échelle suisse) des soins à domicile. A ce titre, il fait partie de la réorganisation des services du canton du Jura. Les infirmières disposent désormais de ce code après avoir suivi un cours de trois jours.



Elisabeth Moser, responsable des prestations d'aides. Photo jlm

En tant que formatrice, c'est à Isabelle Boéchat Mancini de dispenser ce cours.

Avec tact

«Certaines questions peuvent être jugées dérangeantes...» remarque Isabelle Boéchat Mancini. En tant que personne, le patient est libre. Il a le droit de refuser la médication. Raison de plus pour appliquer le questionnaire avec humanité, avec tact: ce n'est après tout qu'un instrument. A l'infirmière d'user d'empathie, de réfléchir à la technique de commu-

nication, «d'accepter de voir où en est l'autre»... Car le patient reste au centre des préoccupations. L'urgence prime sur la paperasse. Il faut avant tout répondre aux besoins de la personne.

Une nouvelle sectorisation

S'agissant du Service des Trois Rivières, une mission urgente mobilise l'énergie de sa nouvelle responsable. D'ici la fin octobre de cette année, il faudra avoir défini sur le service deux zones géographiques dans >



Sylvie Widmer, adjointe de Mme Moser. Photo jlm



Catherine Meier, responsable administrative. Photo jlm

→ lesquelles sera réparti l'effectif des infirmières, des assistantes et des auxiliaires. Cette sectorisation s'effectuera selon différents critères. Parmi ces derniers, les distances à parcourir, la concentration de la population, la complexité des situations, le nombre des professionnelles dans la fonction assistante – il y en a hélas trop peu. Notons que sur l'ensemble du service cela concerne environ 250 à 300 usagers, toutes prestations confondues.

On en demande toujours plus...

Le Département de la santé a mis en avant les soins à domicile car l'Hôpital du Jura s'est lui-même réorganisé. Il a diminué le nombre de lits et établi de nouveaux protocoles en fonction des pathologies. D'où une

tendance nette à l'augmentation du nombre de patients, et des retombées en cascade: «On ne peut plus anticiper les prises en charge à domicile: on travaille dans l'urgence! note Isabelle Boéchat Mancini.» Par ailleurs, en raison de l'évolution du système de la santé et des restrictions dans la prise en charge des coûts, on a «des retours de l'hôpital de plus en plus rapides, au bout de trois jours par exemple, avec de grosses prises en charges...» Cela requiert plus de technicité. Le Service a désormais une clientèle à la fois plus nombreuse et nécessitant une plus grande qualité de soins.

Un pas de franchi

Ces nouvelles contraintes exigent des réponses appropriées: pas de perte de temps, une efficacité accrue. Il n'est plus question d'infirmières susceptibles de passer d'un secteur à l'autre, s'occupant toutes de tout le monde. Désormais, il n'y en aura plus qu'une dans son secteur de référence, une seule habilitée à prendre en charge les situations dans la globalité. Par globalité, on entend: l'évaluation, la pose des problématiques rencontrées, la pose d'objectifs, l'évaluation finale.

«C'est un pas de franchi. On est loin du temps où l'infirmière était une sorte de «bonne sœur» version laïque, certes très dévouée, certes susceptible de consacrer à sa tâche une part de bénévolat. Mais il s'agit aujourd'hui de répondre à des exigences nouvelles. Maintenant, c'est une professionnelle responsable, y compris pour garantir la prise en charge financière.» C'est elle qui garantit que tout ce qui est entrepris est proportionné aux besoins du patient. «Rien de plus, rien de moins!»

Le Jura privilégié

La chance de notre canton, c'est que contrairement à d'autres la Fondation est pratiquement seule dans son créneau. Elle ne subit pas la concurrence d'autres institutions privées qui rationalisent leurs prestations et compliquent les conditions de travail. Cela lui confère une certaine souplesse dans l'appréciation des situations. «Prenons le cas d'un patient qui a un animal de compagnie. En cas d'hospitalisation, c'est bien simple, en ville, on le fait piquer. Ici, on cherche des solutions, on va faire des pieds et des mains, on développe les réseaux de solidarité, on développe les proches aidants, les voisins... Ici, c'est toujours la campagne, ce n'est pas encore la jungle!»

L'air frais des stages

Les Trois rivières accueillent pour des stages de 8 semaines les infirmières Bachelor, «avec plaisir, se réjouit Isabelle Boéchat Mancini, c'est la possibilité d'avoir un œil nouveau, de se remettre en question, c'est de l'air frais!» Le Service attend au moins une étudiante infirmière pour septembre. Naturellement, les assistantes (ou ASSC) sont aussi les bienvenues, pour des stages qui peuvent durer jusqu'à 13 semaines. Il n'y en a pas d'annoncée pour l'instant.

/ibm/jlm/

Isabelle est mariée. La famille compte 3 enfants (Loann, 19 ans; Manon, 13 ans, et Imanie, 3 ans). «Une famille très soudée, c'est une force.» Elle aime la nature et le travail bien fait, cela aussi, c'est de famille... Et faut-il le dire? elle a une passion pour son travail...

Deuxième fête de la Baroche à Charmoille

Elle ne manquait pas d'air

A Pleujouse en 2011, le slogan était «tout un petit monde qui s'unit». A Charmoille, les 29-30 juin et 1er juillet, ce «petit monde... s'envoie en l'air!» Vanterie? Provocation? Pas du tout: c'est du premier degré... Encore que, en cherchant bien...

L'air, d'entrée

Vendredi soir, dès l'ouverture officielle de la fête, tout concourait à réjouir le public. L'apéro était servi dans la cantine. La prestation chorale de la Ste-Cécile, impeccable et enthousiaste, ravissait même un bambin sanglé dans le siège de sa poussette-canne. Rien de tel que la musique pour amorcer le décollage! Aérienne, aussi, la performance du groupe hip hop des «Freedancers». Ces 30 danseuses et danseurs ont emporté dans leur élan famille et copains venus les applaudir, et qui sont restés ensuite. «On n'a jamais vu autant de monde un vendredi soir sur une fête de village, se réjouit la présidente Jenny Bouquet.» La nacelle Gyger, déployant ses bras téléscopiques, propulsait les amateurs de sensations fortes jusqu'à 48 mètres de hauteur! On a bien dit qu'on s'envolerait en l'air!... A l'atterrissage, la douceur estivale invitait à étancher



Le samedi soir avant l'orage: du monde partout. Mais la montgolfière n'a pas pu prendre l'air. Photo jlm

la soif, ce qui bien entendu ouvre l'appétit et invite à s'attarder devant un plat mitonné par l'une ou l'autre des sociétés dans les stands installés dans la cour. La fête battait son plein tard dans la nuit. «Le vendredi, d'habitude, l'ambiance est plus familiale, autochtone, note la présidente.»

Danser, chanter

La chaleur du samedi plombait un peu le public. On hésitait à gravir la centaine de mètres qui séparait la place de la fête du pâturage où la montgolfière se dressait. L'aéronef ne prendrait pas l'air, car une cellule orageuse menaçait. On en serait quitte pour une jolie photo souvenir. Retour dans la tente pour ce que Jenny décrit comme l'apothéose, l'animation «Juste pour rire»! A peine le public électrisé élevait-il son âme façon «Sister Act» dans un gospel d'enfer (pardon, Seigneur!) qu'il se sentait pousser des ailes aux accents martiaux des «Village People» et autres tubes déjantés. Une sacrée bonne idée de Caroline Schori, chorégraphiée par Bonie Riat et mise en scène par Noé Cassi, irrésistible dans son rôle de directrice de chorale. Les participants? Tous des Barotchais, et parmi les plus improbables pour un tel spectacle de folie, propre à >



La chorale de la Ste-Cécile ouvre la fête avec un joli programme. Photo jlm

→ affoler l'altimètre le mieux calibré. La «salle» chauffée à blanc ne pouvait que s'envoler dans un karaoké emmené par Michel Bourquard. Le chanteur a ses fans, parmi lesquelles une bonne partie de la commission d'organisation. Peu auparavant, la disco du Skater avait eu toutes les peines du monde à résister aux fureurs des éléments – il y avait de l'eau dans le gaz!

Entre les gouttes

Crachin persistant le dimanche, et chute vertigineuse de la température. Les fidèles du culte dominical avaient mis leur doudoune. Le chœur «Alphapresto» dirigé par Jacques Chételat chantait dix chansons, et les mamans des interprètes en avaient les yeux qui brillaient de fierté. A l'heure du café, le préau attendait les visiteurs pour une présentation de trois spécimens de la gent



Une fête intergénérationnelle. Photo jlm

ailée, un hibou grand-duc, une buse et un faucon – toujours l'air! Une éclaircie providentielle autorisait un vol de démonstration du faucon sur les hauteurs du pâturage, cette fois devant un public nombreux... et conquis.

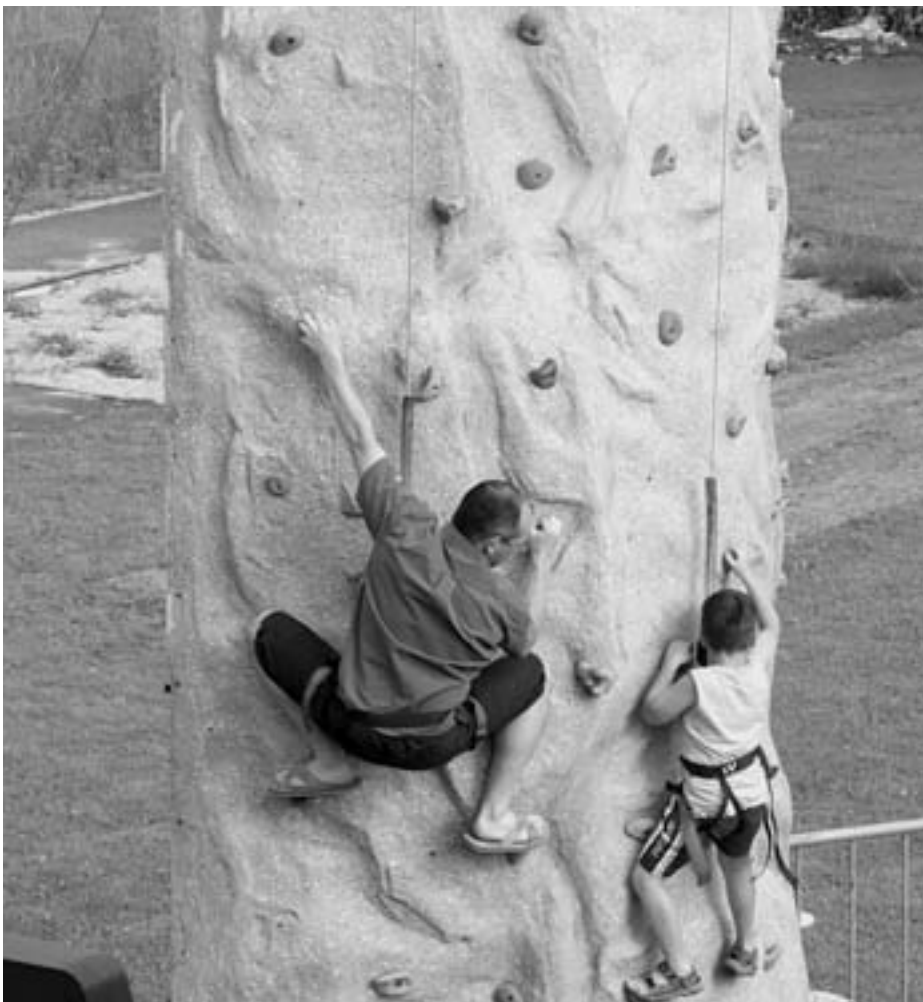
Retour à l'air (de musique) et aux chansons de la Chorale de la Rési-

dence des Cerisiers. La tente entière entonnait des vœux d'anniversaire à l'un des résidents: un moment fort. Trois membres de «l'Echo des Ordon» prenaient le relais avec le bal musette qui ferait danser et chanter les gens jusqu'à 22 heures, et ce malgré une finale mythique de l'Euro Espagne – Italie.

Du vendredi soir au dimanche soir, à part ce dernier concernant le toboggan, les enfants, parfois les adultes, ont brodé sur le thème air, voire le plein air. Sous le préau, il y a eu des lancers de cocottes en papier, et l'air emplissait des bulles géantes de savon. Derrière le bâtiment de l'école, la place de jeu offrait suffisamment d'espace pour les manèges: le petit train, et surtout, le mur de grimpe, qui a remporté un grand succès.

L'exposition cartonne

«De Mémoire d'Homme», l'exposition présentée dans la salle de sport, rompaît avec le thème de la fête. Au contraire, elle s'enracinait dans le terroir, la tradition artisanale. Elle a plu au public, tout autant à celui de la fête qu'à celui de visiteurs avertis. Et c'est tant mieux. Le quintet organisateur se voyait ainsi récompensé de longs mois de préparation. La foule était au rendez-vous, on l'a estimée à plusieurs centaines de personnes.



Père et enfant tutoient les hauteurs. Photo jlm

Résultat du concours

Le concours de l'exposition a été jugé difficile. Sur 93 participants, seuls 25 d'entre eux ont trouvé les bonnes réponses, que voici:

Question 1: L'outil servait à tirer le foin du tas engrangé.

Q. 2: L'outil servait à allumer le feu, c'était une sorte de briquet.

Q. 3: L'ustensile servait à ramasser les essaims d'abeilles.

Q. 4: La cordelette était en papier, le chanvre et le lin faisant défaut pendant la guerre.

Après tirage au sort, **Jill Williamson**, de Charmoille, gagne le premier prix, un vol en montgolfière, d'une valeur de 250 francs. **André Bregnard**, de Bonfol, décroche le deuxième prix, un bon repas au restaurant du Château de Pleujouse, d'une valeur de 100 francs. Le troisième prix échoit à **Charles Girard**, de Glovelier, un bon d'achat de 50 francs aux Vergers d'Ajoie, à Porrentruy.



/CFB/jlm/

On s'applique en famille à remplir le questionnaire du concours. Photo jlm



Un «Sister Act» endiablé. Photo jlm

• Charmoille

Laurent Nobs, serrurier automobile

Si la Baroche est connue loin à la ronde pour sa production fruitière, elle recèle d'autres raisons de s'y arrêter, parmi lesquelles ses artisans. Votre journal vous en présente un, actif dans le domaine de la serrurerie automobile: Laurent Nobs.

Laurent Nobs arrive à Miécourt avec ses parents et ses trois frères à l'âge de trois ans. C'est là qu'il passe son enfance et acquiert son identité de Barotchais. À 15 ans, suivant son papa qui vient de se séparer de sa maman, il déménage plusieurs fois avant de prendre son indépendance et de revenir dans la Baroche, tout d'abord à Fregiécourt, où il installe

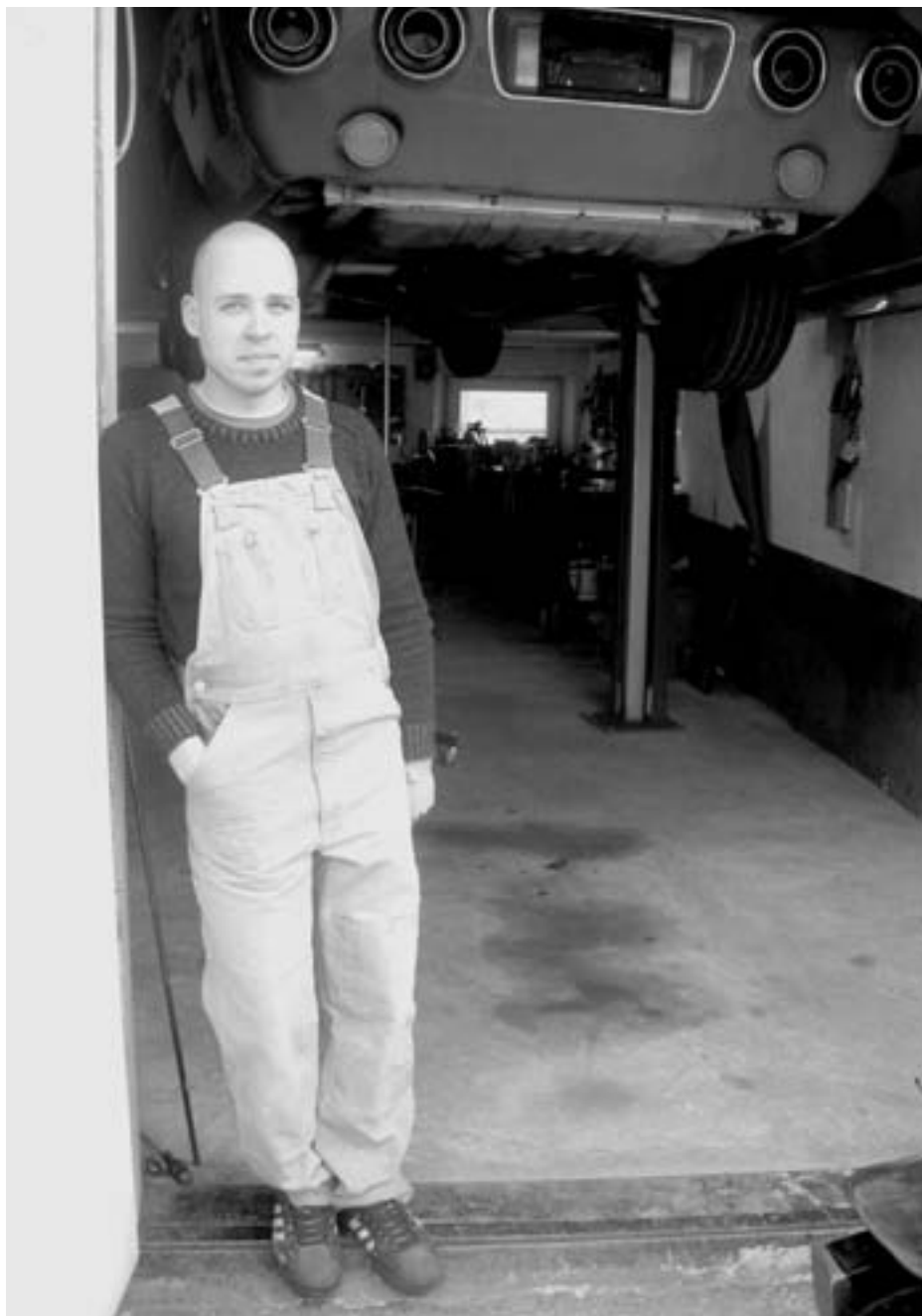
son atelier, puis à Charmoille, son domicile actuel.

«La Baroche, j'aime ce coin. Je connais tout le monde, c'est beau... Je ne pourrais pas vivre dans la vallée. J'ai habité 4 ans à Bassecourt mais ce n'est pas la même chose, à commencer par la mentalité. Ce qui m'embête un peu ici, c'est que les gens ont du mal à jouer le jeu avec les petits commerçants du coin... Plus de boucherie, plus de Raiffeisen, bientôt plus de Poste, plus de bistrot... Bien sûr que les petits magasins n'ont pas tout mais quand même, pour des clopes, du pain, pas besoin d'aller à Alle ou à Bassecourt. De mon côté, j'aurais pu aller m'installer à Porrentruy en zone industrielle mais je ne voulais pas. De toute façon, si on a besoin de toi, on te trouve. Bon, il y a des Barotchais qui ont mis trois ans pour savoir que j'étais là...!»

Parcours professionnel

La scolarité obligatoire terminée, arrive le temps de choisir un métier. Après quelques stages, notamment à la Tornos, dans deux garages et dans une carrosserie, il finit par découvrir le vaste domaine de la serrurerie, qui englobe une partie de chaque métier qu'il avait testé: «Dans la serrurerie, tu fais tout, sauf les moteurs mais sinon tu sais tout faire.»

Il entame donc sa formation chez Charles Beureux, à Alle. Une fois son diplôme en poche, il y reste encore un an et demi avant de faire le grand saut: se mettre à son compte: «En première année d'apprentissage, je savais déjà qu'un jour je me mettrais à mon compte, comme serrurier automobile. C'était inscrit dans



Laurent Nobs, à l'entrée de son atelier. Photo rj



Quelques outils spécifiques pour le martelage des tubulures. Photo rj

ma tête.» Son rêve s'est réalisé le 1er avril 2009.

En matière de voitures, Laurent a une préférence: «J'aime surtout les vieilles voitures, celles où tu peux encore bosser dessus, pas celles qui ont un cache en plastique qui couvre le moteur et où tu ne peux rien faire. Celles que j'aime le plus, c'est les Fiat et tout ce qui est italien en général.»

Sa passion lui vient de son frère Gau-

tier avec qui il a commencé à bricoler à l'âge de 11 ans environ, puis «à 17 ans, j'avais ma première voiture, une Autobianchi A112 Abarth, que j'ai toute refaite. J'ai passé 2500 heures dessus. Après, j'ai commencé à fabriquer des pots d'échappement pour moi et petit à petit, des gens m'ont passé commande. C'est comme ça que ça a démarré.»

La clientèle est venue par le bouche à oreille ainsi que par les journaux: «Le premier, Migros Magazine, cherchait un jeune de moins de trente ans qui s'était mis à son compte pendant la crise. C'est en fait Creapôle, où j'ai reçu des conseils pendant le mois de chômage que j'ai fait quand j'ai quitté mon emploi chez Beureux,

qui m'a contacté pour m'informer de cette opportunité. Donc des gens de la Migros sont venus, ils ont fait une interview, l'ont publiée et un mois après la publication, c'est le TCS qui me demandait s'ils pouvaient me consacrer un article dans leur revue!

Dans la serrurerie, tu fais tout, tu sais tout faire

J'ai aussi eu droit à un article dans l'encart «Made in Jura» du Quotidien Jurassien.»

En plus de lui amener des clients, ces parutions lui ouvrent des portes: «Le président de Vevey-Retro, une exposition de véhicules anciens, m'a appelé après avoir lu l'article du TCS pour m'inviter en tant qu'artisan, tous frais payés! J'y suis allé un jour et ça m'a amené quatre nouveaux clients, dont une voiture de course des années trente. J'ai aussi participé à l'expo Jura-Tuning, à Saignelégier. J'ai maintenant des clients du Jura, bien sûr, mais aussi de Bâle et des cantons de Neuchâtel, Vaud, Valais, Fribourg... Dans le Jura, si ce n'est pas pour des pneus ou de la serrure-

rie conventionnelle, c'est des voitures de course pour participer au Critérium ou à St-Ursanne-Les Rangiers, par exemple. Pour eux, je fais des pots d'échappement, des réservoirs, des arceaux de sécurité.»

Le magazine de la Migros lui apporte une autre surprise: «Un monsieur de Neuchâtel qui avait lu l'article m'a appelé en me disant qu'il vendait tout son outillage de mécanicien auto et poids lourds et de carrossier. Il était à la retraite, avait eu un accident et partait vivre en Egypte. Moi à ce moment, je n'avais plus assez de sous pour racheter tout ça et je le lui ai dit mais il a insisté, m'a dit de venir voir quand même, ce que j'ai fait. Sur place, on a discuté un moment et il m'a laissé le tout pour un prix défiant toute concurrence. Je ne veux pas dire qu'il m'a sauvé la vie, ce monsieur, mais presque! En tout cas grâce à lui, je n'ai pas dû faire d'emprunt bancaire pour me mettre à mon compte.»

Aujourd'hui

Dans son atelier, il ne fabrique que du sur-mesure, le plus souvent en inox ou en alu: échappements, collecteurs, formage de tôles pour carrosseries, réservoirs ainsi que des pièces plus conventionnelles pour un serrurier, comme par exemple des bacs ou des balustrades. Bien entendu, il fait aussi des services, monte des pneus et prépare des voitures pour >

Au mois de juillet 2012, Laurent a perdu son papa, Claude Nobs, personnage bien connu de beaucoup de Barotchais. Ce dernier rejoint Gautier, décédé dans un tragique accident de voiture en décembre 2006.

La Rédaction de LaBaroche s'unit pour présenter ses sincères condoléances à toute la famille.



Soudage d'une tubulure. Photo rj

→ l'expertise, mais: «Je suis vraiment spécialisé dans tout ce qu'on peut faire en serrurerie autour d'un moteur, que ce soit auto, moto,

camion... L'année passée, j'ai même fait des collecteurs pour un avion, comme ceux de Bressaucourt.» Actuellement, Laurent n'a pas d'em-

ployé mais il collabore régulièrement avec François Salomon de chez Mécatéc à Miécourt: «François s'occupe de tout ce qui concerne l'usinage, le tournage, le fraisage pour réaliser les matrices dont j'ai besoin. Lui, il fait tout. Sans lui, je n'y arriverais pas.» Pour le futur, Laurent aimerait bien sûr développer sa petite entreprise en engageant des ouvriers. Son souhait serait de le faire dans la Baroche, pourquoi pas en donnant du travail à d'autres ici autour. «J'aimerais continuer dans la serrurerie et la restauration automobile. Pour moi, il ne faut pas rester bloqué sur ses bases sans évoluer. Moi ce que j'aime, c'est évoluer, faire autre chose. Je n'aime pas faire deux fois la même chose, ça c'est sûr!»
/ln/rj/

• Miécourt

Gérard Kohler a repris Tecmako

Officiellement depuis le 1er avril dernier, l'entreprise Tecmako a été reprise par Gérard Kohler, le fils de Marc-André. Une transition en douceur. Cette continuité est une excellente nouvelle pour la Baroche.

Micro-mécanicien formé à Porrentruy, Gérard Kohler a fait l'école d'ingénieur en mécanique au Locle, où il a travaillé deux ans. Puis il a passé six ans dans le département de mécanique chez Rolex à Bienne et à Genève. En cours d'emploi, il y a acquis un Master en gestion d'entreprise.

Gérard Kohler est marié à Fabienne, titulaire d'une licence HEC en économie. Ils sont les parents d'une petite Laura.

Dans le prochain numéro de LaBaroche, (N° 114, déc. 2012), nous reviendrons en détail sur Tecmako et le projet industriel de Gérard Kohler.

/jlm/

Certificats et diplômes

Plusieurs apprentis et étudiants de la Baroche ont passé avec succès leur CFC ou leurs examens de maturité ou un autre diplôme. La Rédaction les félicite et leur souhaite plein succès pour l'avenir.

Léna Amstutz	CFC d'assistante en pharmacie	Miécourt
Styve Marques Garcia	Certificat de maturité économie-droit	Charmoille
Gaëtan Gindrat	Certificat de maturité physique-mathématiques	Pleujouse
Emilie Klötzli	Diplôme de l'Ecole de culture générale	Miécourt
Ludovic Koller	CFC d'employé de commerce	Asuel
Fraulin Mahon	Certificat de maturité commerciale	Miécourt
Kendy Mahon	Certificat de maturité commerciale	Miécourt
Léa Surmont	CFC d'horlogère praticienne	Charmoille
Joséphine Willi	Certificat de maturité professionnelle commerciale	Asuel
Yann Gerber	CFC de logisticien	Fregiécourt
Benjamin Chaboudez	CFC de dessinateur en génie civil	Asuel
Chloé Petignat	Certificat de maturité commerciale (2011)	Asuel
	Certificat de maturité professionnelle commerciale (2012)	Asuel
Sandrine Fleury	Diplôme de pédicure-podologue	Miécourt
Numa Fleury	Maîtrise fédérale de mécanicien sur machines agricoles et machines de chantier	Miécourt

En outre, après 3 ans de formation postgrade, **Valérie Petignat Blanchard**, de Miécourt, a obtenu son diplôme d'Etudes avancées en activités créatrices.

/eb/

José Laerte Boëchat Dans ses terres



José Laerte Boëchat et Robert, sur la terrasse de ce dernier. Photo jlm

Notre ami et fidèle lecteur de Rio, Oscar Junior, m'a prévenu par courriel: son (petit) neveu le docteur et professeur José Laerte Boëchat, venu assister à Genève à un congrès d'immunologie, désire faire une brève visite à Miécourt. Sacrifier au rituel: rencontrer un Boëchat d'ici, en l'occurrence l'ami Robert, faire un tour du cimetière et une visite de l'église, bref: «sentir» le village. Quand un Boëchat du Brésil pèlerine à Miécourt, lieu d'origine de ce patronyme, quel choc, quelle émotion!

Jusqu'il y a quelques années, ma mère, en tant que généalogiste et mémoire du village, se chargeait d'accueillir ces hôtes lointains. J'assume la succession, qui consiste à guider les premiers pas du visiteur sur la terre de ses ancêtres ... C'est une mission chargée d'affect et je prends mon rôle très au sérieux. Pour gagner du temps, j'attends mon

précieux hôte à la gare de Delémont, où je le reconnais d'instinct. Même: je ne vois que lui! Le restaurant de la Cigogne est notre premier point de rencontre avec Robert. José Laerte lit le français, mais ne le parle pas; son anglais est fluide, le nôtre trébuchant et peu académique... Qu'importe! Sur le cimetière, nous faisons le tour des tombes de la famille de Robert, celle de ses parents et de son frère et celles de ses oncles d'Amérique, dont un prénommé Arthur.

Et là, parmi les âmes des défunts flottant dans le repos éternel, José nous parle de sa famille, de sa femme Andrea et de ses enfants, Arthur et Alice. Robert, d'ordinaire retenu, en est tout ému: lui aussi est le grand-père d'un petit Arthur! Brèves mais intenses effusions entre cousins. Je me sens un peu l'intrus de service. Après la visite de l'intérieur de l'église, celle du château de Mié-

court s'impose. José veut tout savoir des occupations des Miécourtois, de leurs métiers, de leur histoire. C'est un plaisir de répondre à sa curiosité. Robert nous a invités à l'apéritif et, de la terrasse de sa maison, on a un joli panorama du village émergeant de la verdure. José s'extasie. On feuillète l'album de photos de la rencontre des Boëchat du Brésil à Itaperunas, à laquelle Suzanne et Robert ont participé en 2008.

Resté seul avec José, nous partageons un repas sur la terrasse de la Cigogne. José déguste en connaisseur. Puis je l'emmène voir le monument Flury – du nom de l'aérostier seule victime helvétique du devoir de la Première Guerre. Nous faisons une très courte incursion en zone de partage des eaux, à Oberlarg, en Alsace voisine. Photo du lac de Lucelle. Ensuite, cap sur ce que n'avaient pas vu ses prédécesseurs: les quatre autres villages fusionnés de la Baroche. Charmoille et son clocher tout neuf; Fregiécourt et sa vieille chapelle haut perchée; Pleujouse et la vue imprenable du haut de la tour du château, avec en prime l'accueil jovial de Catherine; Asuel serpentant le long de son ruisseau; la Malcôte. Nous nous attardons un peu dans les rues de St-Ursanne la coquette, admirons la collégiale et son cloître, le pont de St-Népomucène sur le Doubs. Il reste juste le temps de filer sur Porrentruy et d'expliquer la ville du haut de la terrasse du château. José Laerte est conquis. Le temps passe, mais pas l'heure du train. Il me dit qu'il va revenir en Ajoie, en famille, c'est sûr. «Viens chez moi, au Brésil, me presse-t-il.»

C'était le dimanche 17 juin, un jour à marquer d'une pierre blanche. /jlm/

Château de Miécourt

La FACMI privée d'alambics

Le couperet sans même la manière

La Fondation se voit écartée de l'attribution des alambics de l'ancienne Régie des alcools. Contre toute attente, contre toute logique, et contre les règles élémentaires de la bienséance. En 1996, un an après la création de la Fondation en effet, le Gouvernement jurassien lui avait confirmé par courrier sa décision de lui confier la collection d'alambics de la Régie des Alcools, afin de créer à Miécourt le musée suisse de la distillation. La FACMI avait été la première à avoir l'idée de mettre en valeur cette collection, et elle était toujours intéressée à le faire. Les autorités cantonales ont fait brusquement volte-face sans concertation ni préavis. C'est par la presse le 11 juillet dernier que la Fondation a appris le revirement. Le Gouvernement ne s'est même pas fendu d'une lettre pour l'en informer. Indigne!

Demi-surprise

Certes, depuis quelques mois, la Fondation sentait se tramer quelque chose. D'autres acteurs jurassiens

convoitaient la collection. Les tractations allaient bon train, dans son dos, sans qu'elle soit jamais convoquée. Certes, malgré tous ses efforts, malgré de très nombreuses recherches de fonds et des demandes adressées dans toute la Suisse, malgré l'immense mobilisation de ses membres, la FACMI n'est pas parvenue à rénover dans les délais le rural. Et alors? Des solutions alternatives existaient pour entreposer la collection à titre provisoire, suggérées au président Juillard par la ministre Baume-Schneider en personne. Elles n'ont pas été mises en œuvre. Un véritable coup de poignard dans le dos!

Un dossier à réorienter

La Fondation avait monté un dossier très complet intitulé «Aidez-nous à sauver le rural du Château de Miécourt». Le verdict brutal de mise à l'écart par le Canton entraînera pour le moins une perte de temps supplémentaire: il faudra réorienter l'affectation future du rural et occuper l'espace muséologique réservé initialement aux alambics. Mais la

FACMI ne va pas se laisser abattre. Le Conseil de fondation réfléchit déjà à l'avenir. Il va exploiter pleinement les potentialités de l'arboretum. Il augmentera ses surfaces d'exposition dédiées aux sujets «nature», il intensifiera ses activités d'animation liées au patrimoine naturel.

Pain noir...

...pain blanc. Dans la Fondation, par chance, il n'y a pas que des mets amers à avaler. La sortie annuelle fait partie des heures de grâce que les Amis de la FACMI partagent dans la joie. Une journée à eux, et sans autre souci égoïste que celui de se faire plaisir. Elle avait lieu le samedi 18 août dernier et, comme pour exorciser le mauvais sort, elle commençait à Cornol par la visite de la distillerie Schneider! Sans arrière-pensée, promis juré, car elle était programmée de longue date. On tire toujours profit du savoir-faire d'artisans passionnés et compétents. Une dégustation plus tard – petite, vu la canicule, et l'on s'est attablés à la Maison du Terroir, à Fahy, question de juger de la qualité du pâté des princes-évêques et du jambon à l'os. Test réussi. Quelques pas d'une promenade digestive emmènent les participants au musée des métiers d'antan sous la conduite experte de celui qui l'a constitué: Jules Theubet. En guise de viatique, son épouse et lui ont la gentillesse d'offrir un rafraîchissement. L'heure de l'apéro a sonné: il sera pris sur la terrasse ombragée de l'Hôtel Noirval à Lucelle. Puis on se recentre à la Cigogne à Miécourt autour d'un plat réputé: les filets de perche. Les mauvaises langues diront qu'une coterie est allée terminer en beauté à la rue du Moulin.



La dernière étape de la journée de sortie 2012, à Miécourt. Photo jlm

Pierre blanche

Parfois le soutien à la FACMI est inattendu, et c'est d'autant plus miraculeux... surtout par les temps qui courent. Le colonel EMG Mathias Tüscher, commandant de l'ER Inf 3, a eu l'occasion de venir à deux reprises avec ses hommes sur le site du château de Miécourt. S'étant enquis sur les moyens dont dispose la Fondation pour subvenir à ses besoins, il a décidé de faire un geste et en a appelé à la générosité de la troupe. Résultat: un don substantiel. Un grand MERCI, colonel! Merci aussi à notre ami Edouard, qui pour le moins, a su faire preuve d'entregent!

Bestiaire et voyages

Après une pause estivale de deux mois, les animations reprennent au château. On a verni le 31 août les peintures sur bois et sur toile de Claudine Arisi Christinaz, une exposition intitulée «Bestiaire et voyages». L'artiste a longtemps vécu en Haute-Savoie avant de revenir s'établir à Fahy, non loin de ses racines. Autodidacte, elle nourrit un intérêt passionné pour les animaux, la faune et la flore de l'alpage, et les poyas, ces grandes peintures accrochées aux façades des fermes qui représentent un troupeau partant vers l'alpage. Elle peint aussi des chalets suisses, des paysages d'automne, d'hiver, voire des marines. Elle s'essaie même à la représentation de belles voitures an-



Fragment d'une poya de Claudine Arisi Christinaz. Photo jlm

ciennes, la passion de son mari. L'exposition est à voir du 1er septembre au 14 octobre 2012.

A l'heure où nous bouclons, nous ne pouvons qu'annoncer la dernière exposition de la saison 2012, LE FIL KINOULI «Objet Mémoire», du 17 novembre au 23 décembre. L'artiste, Jacqueline Rommerts, nous promet plusieurs animations originales, et ce dans différents registres. Il y aura du merveilleux, de la musique, du rituel. On n'en dit pas plus... car on n'en sait pas plus...

Mort sur pied

Un jeune pommier de l'arboretum se meurt. De mort naturelle. Le pauvre souffrait de plusieurs chancres. Le sol, trop humide, ne lui aura pas convenu. Déjà souffreteux, le gel de mars dernier l'a achevé: il pourrit

par la racine. Un arbre qui meurt, c'est un peu triste, mais cela arrive... La vie continue. /jlm/



Détail d'un chancro. Photo jlm

Publicité

Rohrer SA

Chauffage Tél. 032 471 16 19
Fax 032 471 22 72
2942 ALLE

Sanitaire

NAGEL ENERGIES

AGENCE HOVAL

- Pompe à chaleur • Solaire •
- Granulé de bois (pellets) • Bois •
- Copeaux de bois • Mazout • Gaz •

**FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ
EN ENERGIE RENOUVELABLE**

EXPOSITION

032 462 1 462 • 079 653 47 17
info@nagel-energies.ch

La Gasse 79 Le Locle 26
2947 Charmoille 2300 La Chaux-de-Fonds

**FABRICATION
DE FILTRES
À AIR**

Systèmes de filtration-Développement-Conseil

Hammerstrasse 27 CH-4410 Liestal

Tel +41 61 927 42 20 Website: www.ltbag.ch
Fax +41 61 927 42 29 E-mail: ltb.info@ltbag.ch



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E tecmako@bluewin.ch



DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



HÔTEL RESTAURANT DE LA CIGOGNE

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Jean-Marc MERGY
Maître ramoneur
Le Chêne 11
2950 COURGENAY



LACHAT SA

BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462.03.00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel

Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

SIMON BONVALLAT S.A.
2946 Miécourt

Terminage de boîtes de montres
Bracelets
Eléments de bracelets
Polissage en tous genres

Tél. 032 462 23 65 Privé 032 462 21 70

Votre espace santé?
Pharmacie Erard

Porrentruy
Aile

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11



LE PAYS | PORRENTUAY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupîrs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch

WWW.LEPAYS.CH



**Produits
Chimico-
techniques**

Estalin S.A – Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont
Tél. 032 423 01 44 – Fax 032 423 01 46

Cet espace publicitaire
vous intéresse?
Contactez-nous:
edith.winkler@ajoie-net.ch

• Pleujouse

Fans de... Tom Lüthi Jacques et Christiane Chapuis

Qu'a-t-il donc de rare, le jeune pilote suisse de vitesse moto Thomas Lüthi, pour susciter un tel engouement? Radiographie de deux fans barotchais, Kiki et Jacques Chapuis, qui rêvent de l'inviter à Pleujouse dans leur paradis...

Ce coup de coeur pour le jeune pilote moto n'est pas né de rien. Jacques Chapuis a toujours aimé la moto, «depuis tout jeune». Et pas seulement. Tous les sports de vitesse aussi, surtout les sports mécaniques à deux ou à quatre roues: Formule 1, rallye, course de côte, etc., qu'il suit assidûment à la télévision.

A l'âge où l'on passe le permis, il a voulu s'acheter une moto. Pas question, a dit le père, menaçant de «fracasser» l'engin s'il s'avisait de lui désobéir. Qui sait? Peut-être a-t-il sauvé la vie d'une jeune tête brûlée! Jacques s'est vu contraint de déver-

ser son trop-plein d'énergie sur un vélo cyclo-sportif de compétition. Le voilà qui participe à des courses, des contre la montre, comme par exem-

ple la classique Rominger, Vevey – Crans-Montana, dans l'équipe de Miguel Indurain, s'il vous plaît, côtoyant des Laurent Dufaux et Pascal Richard!

Par la suite, il entreprend plusieurs tours en Europe, avec ses amis – Jean-Jacques Junod, Maurice Hulmann, Alain Beauclaire, Pierre Balmer – des fondus de son genre. En



Jacques et Tom, à Linden, au restaurant, lors d'un souper du Fan Club, le 23 janvier 2010. Coll. jc

parallèle à ces raids sportifs, il pratique la moto car, aussitôt marié, il s'est acheté ses premières montures. Cette passion ne l'a pas quitté, et aujourd'hui quand les conditions le permettent, il continue de se rendre à son travail à Bâle au guidon d'une grosse cylindrée.

Je me suis dit: enfin un Suisse, depuis Jacques Cornu!

Et Tom dans tout cela?

«J'ai commencé à m'intéresser à Thomas Lüthi à ses débuts de championnat du monde en 2002, en classe «bibéron», alors qu'il venait d'entamer le championnat du monde. Je me suis dit: enfin un Suisse, depuis Jacques Cornu! C'était alors un gamin de 16 ans tout timide, je le vois encore sortir du motodrome, tout

géné. Tout simple. Il m'a tout de suite plu. Il ne voulait pas parler français, le français qu'il avait pourtant appris à l'école. Il vivait alors chez ses parents, qui tiennent une ferme dans l'Emmental, à Linden. Très gentiment, il a accepté de poser avec moi pour la photo, ainsi qu'avec sa maman Silvia...»

Résumons: dans l'engouement pour le jeune pilote, il y a une part avouée de chauvinisme. C'est l'un des nôtres, Tom, et qui plus est, adoubé par l'ancien champion Jacques Cornu: «Je dois admettre sa supériorité, dit de lui l'ancien pilote, en lui j'ai trouvé mon maître, ...» Mais incontestablement, ce qui plaisait aussi dans ce gamin, c'est le naturel, la simplicité, la gentillesse, voire la modestie, en un mot: la classe. Ce n'est pas par hasard que nous admirons Roger Federer, par exemple. En Suisse, il y a des qualités que nous prison, et nous nous méfions des stars du sport qui se prennent le chou! >

→ Un début de carrière exemplaire

En fait, Tom avait enfourché sa première moto à trois ans et débuté en 1997, à l'âge de treize ans, en pocket bike, cette drôle de moto miniature équipée d'un moteur de tondeuse à gazon. Il avait sans doute tourné alors sur le circuit TCS de Courgenay, mais les Chapuis ne le connaissaient pas encore...

2002 marque son entrée dans le championnat européen, en classe élite, dans la catégorie des 125 cm³, sur Honda. Il est sacré champion du monde en 2005, le premier suisse à remporter ce titre depuis vingt ans! De 2007 à 2009, le pilote passe en 250 cm³, chez Aprilia. Avec moins de réussite. Jacques Chapuis, fataliste: «Il n'a jamais été dans le bon wagon...»

L'année 2010 sanctionne la fin des moteurs 2 temps. La nouvelle catégorie s'appelle GP2, c'est «le meilleur compromis pour trouver les meilleurs pilotes». Chaque compétiteur reçoit le même moteur, un Honda, plombé jusqu'aux essais de Grand Prix, et replombé après chaque course. Tous disposent aussi des mêmes pneus de marque Dunlop, à chacun de choisir sa monte – pneus tendres, durs,



Sylvia Lüthi, la mère de Tom, et Jacques Chapuis, devant le chalet familial, le 28 juillet 2008. Coll. jc

demi-durs. Mais ils ont libre choix des châssis. Thomas Lüthi, quant à lui, a opté pour un constructeur suisse: Suter. Selon l'aficionado barotchais, avec ce nouveau règlement, «c'est le talent du pilote qui fait la différence.» Sur le plan sportif, c'est ce qui compte.

Affaire de gros sous?

Le budget d'une saison de Tom Lüthi est l'un des plus petits de la catégorie: trois millions et demi de francs, et son salaire annuel, 100 000 francs, «c'est peu compte tenu des risques... et dix fois moins que celui des Italiens et des Espagnols, qui n'ont pas assez de surface de carénage pour toutes les publicités!» Cette enveloppe limitée n'empêche pas le jeune prodige de briller sur les circuits – il est actuellement quatrième au classement général, tutoyant souvent les meilleurs. Performance qu'il ne doit qu'à lui-même, et à son équipe technique, excellente.

A fond à fond

En course, il n'y a pas à tortiller: une fois les réglages ajustés au cours des essais et du warm-up, «la course, c'est à fond tout le long, à fond tout le long! Il faut coller au groupe de tête pour bénéficier de l'aspiration et des trajectoires les meilleures.» Le point



Le casque dédié de l'année du sacre. Photo jlm



Tom vient de retirer son casque, après la course. On voit la sueur, on lit la fatigue sur ses traits. «J'aime bien cette photo.» Coll. jc

fort actuel de Tom Lüthi, c'est l'expérience. Elle lui permet notamment d'exceller sous la pluie. Un pilotage ultra-délicat: «Sous la pluie, c'est le fil du rasoir. Tu passes dix fois à la même vitesse dans les mêmes conditions, et la onzième, tu ne sais pas pourquoi, tu es éjecté de la piste, et tu perds toute chance de podium!»

Passion partagée

Christiane, «dite Kiki, insiste Jacques d'un index autoritaire...», a pris le train d'enfer de la moto lors de sa rencontre avec lui. «Le deuxième jour, il m'a emmenée en Kawa 900. J'avais le trouillomètre à zéro!» Apparemment remise de ce premier choc, elle partage avec son mari une grande admiration pour notre icône nationale: «C'est un homme abordable, très sympathique. J'aime le voir gagner. S'il tombe, j'ai mal pour lui!» Jacques renchérit: «On regarde la course ici, en principe sous le couvert extérieur. Quand il tombe, tout le quartier nous entend!»

Leur grand souvenir commun date

de 2005, lors de la consécration de Tom, quand il a «fini champion du monde». C'était à Barcelone. Nos deux Barotchais, en tant que membres du Fan-club, eurent le privilège de siéger comme V.I.P. dans la tribune d'honneur et de côtoyer de près le nouveau champion. «Le top du top!» Christiane et Jacques ont revu Tom Lüthi plusieurs fois depuis lors.

Les catégories actuelles

GP3: 250 cm3, 2 cylindres, 4 temps (ex 125 cm3, 2 temps)

GP2: 600 cm3, 4 cylindres en ligne, 4 temps, motoriste: Honda, 115 à 120 CV (ex 250 cm3, 2 cylindres, 2 temps). C'est la catégorie de Tom Lüthi.

GP: 1000 cm3, 4 cylindres, 4 temps, motoristes: Honda, Yamaha, Ducati

Selon Jacques Chapuis, c'est la catégorie la moins intéressante: «trop d'argent en jeu...»

L'adolescent emprunté de ses débuts a mûri. Il a gagné en aplomb. C'est un homme maintenant. Mais, en bon fils de paysan, il a gardé les pieds sur terre, et sa simplicité. Les Chapuis préfèrent le rencontrer dans son terroir, à Linden, loin des foules médiatiques. Cela n'empêche pas Kiki de rêver aller un jour «dans les paddocks, au cœur d'un grand prix, carrément toucher les pièces, et de profiter de l'inviter à Pleujouse!..»

/jc/kc/jlm/

Publicité

LE PARTENAIRE
POUR LA RÉALISATION
DE VOS PROJETS

FRANÇOIS DONZÉ
GÉNIE CIVIL ET CONSTRUCTION SA

Rue du Bourg 24 - CH-2900 Courgenay - Bureau 032 471 15 47
Atelier 032 471 15 66 - Fax 032 471 15 11 - donze@bluewin.ch

RWB HOLDING SA

Une équipe d'ingénieurs
au service de l'Homme
et de l'environnement

www.rwb.ch - CH - 2900 PORRENTURY

MEUBLES **Rais** DEVELIER

**Spécialiste
LITERIE
pour le Jura**

bico OF SWITZERLAND TEMPUR MATILAS ET ORTHOPÉDIE D'ALGERIE ELITE LITERIE D'EXCEPTION

www.meubles-rais.ch

Les aînés se souviennent ... des poules (fin)

Comment inciter une poule à couvrir, comment la soigner, l'apprêter en plat. Comment cuire ou conditionner les œufs. Dans le dernier atelier de «discussions entre nous», les aînés de la Résidence Les Cerisiers nous livrent leurs secrets.



Nous lui disposions dans son nid des œufs pondus au maximum quinze jours avant, qui pouvaient être les siens ou ceux d'autres poules. Après 21 jours les œufs éclosaient. Une poule pouvait aussi couvrir les œufs de cane ou d'autres volatiles, mais le temps d'éclosion pouvait alors durer quelques jours de plus. Les poules s'occupaient de leur poussins jusqu'à environ un mois, avant de les abandonner pour qu'ils se débrouillent seuls.

Parfois les poules souffraient de la pépie, en patois «l'èpie». Cette maladie n'était pas contagieuse. Elle faisait pousser de la peau au bout de leur langue. Ces volatiles pouvaient en mourir, car ils ne parvenaient plus à se nourrir. Pour leur sauver la vie, nous leur ouvrons le bec en pressant de chaque côté des gencives. La langue sortait et nous coupions son extrémité sur une longueur d'environ cinq millimètres. Alors elles pouvaient remanger normalement.

En été, il arrivait de voir apparaître dans les poulaillers des puces. Pour nous en débarrasser nous étions obligés de désinfecter avec l'aide de produits achetés en pharmacie. Nous utilisions, par exemple, un produit antiseptique, le Lysoform, que nous diluions dans l'eau et que nous diffusions dans les nids et dans l'ensemble du poulailler.

Pour tuer les poules, nous leur coupions le cou à la hache sur un billot de bois. Avant cela, nous les étourdissions en les faisant tourner en les tenant par les pattes. Une fois la tête coupée, les poules se mettaient à courir sans tête, c'était les nerfs qui les tenaient. Les coqs, qui sont plus nerveux et moins lourds couraient plus loin, jusqu'à environ 100 mètres. Lorsque nous récupérions l'animal, dans son gésier, nous retrouvions toujours des aliments et du sable, alors nous répandions cette partie dans le poulailler. Nous appelions le gésier le guerguesson.

Nos poules étaient avant tout utiles à nous nourrir. Avec les vieilles poules, nous faisons principalement de la soupe et de la fricassée. Nous préparions aussi des vol-au-vent avec des champignons et une sauce blanche à base du bouillon du pot-au-feu. Pour cela, nous devions désosser la bête une fois cuite pour couper en morceau la viande et les os étaient donnés au chien. Avec les coqs, nous cuisinions du coq au vin, que nous servions principalement au repas du dimanche.

Mais avant de manger les poules nous utilisions leurs œufs. Nous les cassions pour réaliser des omelettes, des œufs pochés, des œufs au plat appelés aussi au miroir, des œufs durs (œufs de Pâques), des œufs à

la coque. Ils étaient aussi apprêtés de différentes manières. Ils étaient très utiles pour la pâtisserie et servis également pour améliorer des plats cuisinés. Aussi, nous les employions pour les génoises, les crêpes, les nouilles à la main, les knoeplis, les beignets, les gâteaux et les clafoutis. Nous mélangions un œuf avec de la crème pour mettre sur les tartes ou encore nous en mettions un dans le bouillon ou la soupe juste avant de les servir.

Les œufs étaient nourrissants et pouvaient remplacer la viande.

Généralement nous les écouillions au fur et à mesure que les poules pouvaient. Dans notre jeunesse, il n'y avait pas de frigo, aussi, certaines personnes les conservaient à la cave dans des pots en grès avec une poudre, le silicate.

En conclusion, nous constatons que les poules ont eu et ont encore une place importante dans notre alimentation. Elles nous semblent indispensables.

Alors prenons soins de nos poules et de nos coqs!

/RLC/sn/

Ici s'achève cette rubrique. Merci à l'atelier et à Severine Nussbaum. A bientôt, dans une nouvelle formule!

Wallisellen

Une société locale: La société de gymnastique



Rafrâichissement bienvenu dans le lac de Walenstadt après une sortie sportive à Amden (SG). Photo Wallisellen

Historique

La fondation de la société de gymnastique remonte à 1887. Chose rare pour l'époque, elle est rapidement devenue mixte, regroupant en son sein hommes et femmes désireux de pratiquer la gymnastique. Pour célébrer comme il se doit le 125ème anniversaire de leur association, les gymnastes se sont mis en scène les 1er et 2 septembre derniers.

Depuis sa fondation, la société a connu des fortunes variées. Dans ses premières années, elle comptait un nombre important de membres, lesquels s'entraînaient dans une halle régulièrement pleine. Au début des années septante, la société a fortement décliné et c'est grâce à l'engagement de ses membres d'honneur qu'elle a pu redresser la barre. La situation actuelle est pourtant à nouveau préoccupante, la faute au man-

que de relève et au vieillissement des membres.

Activités

Au vu du grand nombre d'associations qui existent dans la région de Zurich et des multiples activités de loisirs offertes à la population, nombreuses sont les associations de village contraintes de nouer des partenariats avec d'autres sociétés. La société de gymnastique de Wallisellen s'entraîne ainsi chaque vendredi avec celle du village voisin de Dübendorf. Avec les années et la diminution du nombre de gymnastes, l'athlétisme et les agrès, disciplines phares des débuts, ont peu à peu laissé place à des activités plus ludiques, comme le volley et le unihockey.

L'année associative est ponctuée de divers événements, comme la fête de gymnastique à laquelle prennent

part les différentes sociétés membres de la fédération, ainsi que la course mise sur pied au profit des enfants atteints du cancer, la fameuse «Wallisellerlauf». Parmi les autres activités proposées aux membres, signalons encore le week-end à ski et la marche, occasions d'excursion, ainsi que la fête du solstice lors de laquelle la société clôt son année dans une ambiance conviviale.

Wallisellerlauf

Depuis près de vingt ans, la société organise la «Wallisellerlauf», course dont les bénéfices vont aux enfants atteints du cancer. L'idée a été lancée par un membre qui cherchait un moyen d'aider de manière indirecte l'un de ses proches atteint par la maladie. La course permet de collecter des fonds pour que les enfants atteints d'un cancer puissent >

→ participer à un camp, tandis que les habitants de Wallisellen ont l'occasion de prendre part à un événement sportif attractif visant à favoriser les échanges. La course doit également servir de plate-forme publicitaire à la société, objectif atteint grâce à un savant mélange entre infrastructures et divertissements (clique, clown, fanfare, etc.). La course jouit d'une renommée certaine tant au niveau local que régional. Jusqu'à ce jour, ce sont près de 500 000 francs qui ont pu être remis à la Ligue contre le cancer du canton de Zurich, qui organise le camp pour les enfants. De 170 au départ, le nombre de participants s'est élevé à 1500 l'année dernière. Fort de ces succès, le comité d'organisation mettra sur pied le 4 novembre prochain la vingtième édition. La population de la Baroche est vivement invitée à y participer,



Week-end de ski au Wangs-Pizol (GR) en 2011. Photo Wallisellen

pour profiter de l'ambiance festive, Pour plus d'informations:
voire, pour les plus motivés, pour www.wallisellerlauf.ch
parcourir quelques kilomètres.

/Jürg Bahn Müller/gw/

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroche

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc

Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natel 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Entreprise forestière Chaignat Sylv.

Gilles Chaignat Jr

2947 Charmoille
Fontaine-dessous 3 a

chaignatsylv@bluewin.ch
www.chaignatsylv.ch

Tél. 032 462 33 25
Fax 032 462 33 26
Mobile 079 318 01 05

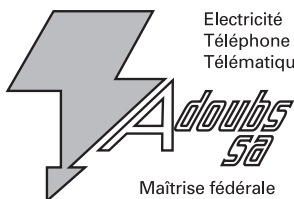


Famille Y. & B. Petignat

Asuel - 2883 Montmelon

Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17

JEAN-PIERRE RIBEAUDE
PAYSAGISTE
2932 COEUVÉ
032 466 22 22



Electricité
Téléphone
Télématique

Maîtrise fédérale

Les Vauches 7 - 2900 Porrentruy
Tél. 032 466 33 88 - Fax 032 466 33 17
Raphaël Chaignat - 2947 Charmoille
Mobile 079 408 61 87



Charmoille

Tél. 032 462 28 64

Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements !

TOYOTA
City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.

Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Alle
032 466 12 29 032 471 12 29

Au Fin Gourmet
Boucherie Charcuterie Traiteur

Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 - 2952 Cornol



Le Bon Choix

La Bonne Adresse

Livraisons à domicile

Triathlon cuvée 2012

Le Granit Man d'Asuel a eu lieu le samedi 11 août dernier. Grâce à un magnifique temps estival, il a attiré sur la ligne de départ 155 participants, dont 42 enfants. Ainsi a-t-il connu un très beau succès populaire.

Le triathlon Jeunesse, qui était organisé pour la quatrième fois, a par là même atteint un nouveau record de participation. Cette manifestation destinée aux plus jeunes est toujours très appréciée, que ce soit par les enfants, leurs parents ou encore le public bruntrutain.

La catégorie Découverte du triathlon Granit Man avait un parcours allégé. Elle a connu la victoire de Sébastien Witschi, de Miécourt, pour la seconde année consécutive. Comme à l'accoutumée, la soirée s'est prolongée avec le musicien bourlingueur Christophe Meyer.



/nc/ Reconnaissance du parcours par les minimes. Photo GSAjoie

Sortie de la bande à Lulu



La Bande à Lulu et son escorte devant le parc à autruches.

C'était le 27 juin dernier, il faisait beau et chaud, un temps idéal pour partir en excursion. Mamans et enfants confondus, cela faisait bien 35 participants, auxquels les organisatrices avaient donné rendez-vous à 13h15 devant l'école de Miécourt. Aussitôt on se regroupait dans les véhicules privés et mettait le cap sur Lajoux, à la découverte du parc Autruches Aventure. L'autruche, c'est tout un monde, dont l'élevage, les œufs, la couvaison n'eurent bientôt plus de secrets pour petits et grands. Au passage on découvrit un autruchon sous couveuse, on admira des autruches de tout âge en liberté dans des parcs. A l'heure du goûter, ce fut une crêpes party, à base d'œuf d'autruche évidemment...

/fp/cb/

Un p'tit bout du Tour

Lors de l'étape du dimanche 8 juillet Belfort – Porrentruy, le Tour de France a emprunté à la Baroche un tronçon de quelques kilomètres: La Caquerelle–les Malettes et une partie de la descente sur St-Ursanne...

Une ambiance sympa

La foule de la Caquerelle empêchait de bien distinguer les coureurs. Il était préférable de se placer peu avant le passage du col de la Croix. Le défilé de la caravane publicitaire a duré une heure, sous les klaxons à compresseurs. Impressionnant! Il y avait beaucoup de public, dans une ambiance de fête très sympathique, très agréable: des Français, des Allemands, des Hollandais. Relativement peu de Jurassiens. Les passages du col se sont faits entre 16h30 et 16h40. Des voitures bloquaient le dernier peloton. On a vu certains supporters poussant les derniers sur quelques mètres et deux coureurs isolés ayant le masque de la souffrance.

Des retombées?

Le Tour de France, c'était une occasion à ne pas manquer. Quant aux retombées, on le saura dans les prochaines années. On a pu constater que ce n'étaient pas seulement des coureurs, il y avait beaucoup de touristes, beaucoup d'étrangers. Beaucoup de gens découvraient St-Ursanne, ils levaient le nez et regardaient la ville médiévale pour la première fois...



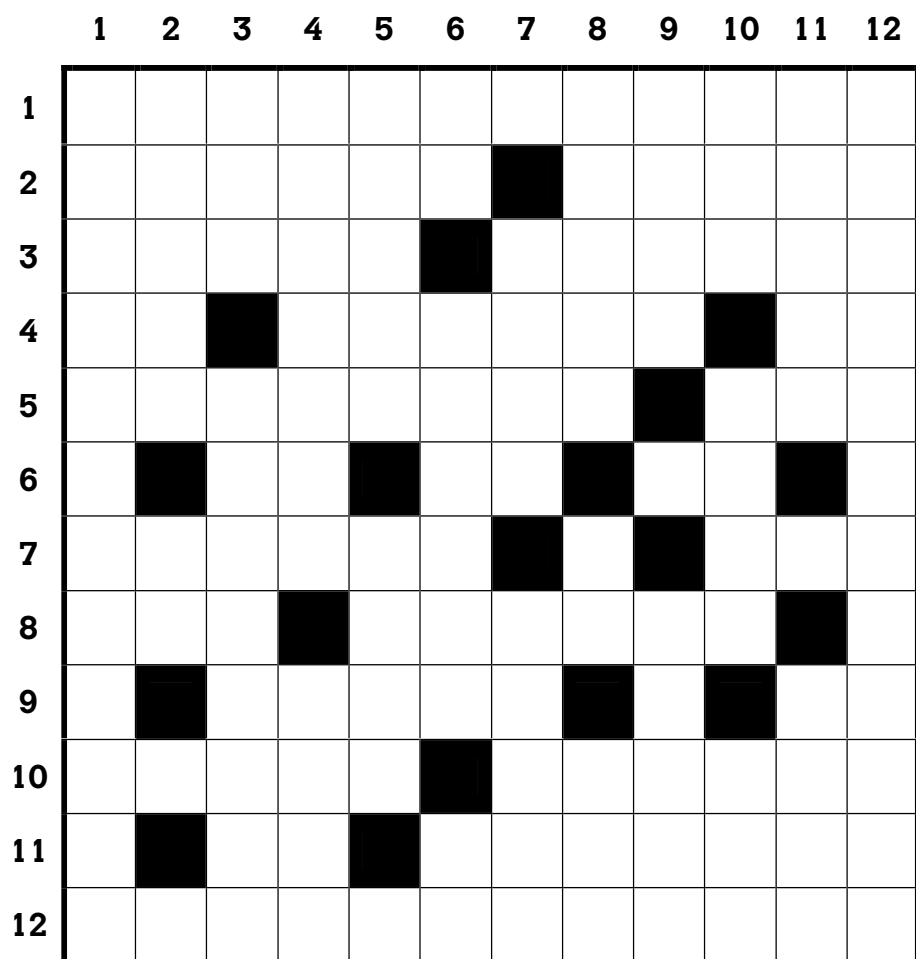
/jfc/jlm/

Fabian Cancellara au passage du col de la Croix. Photo jfc

Publicité

Ils sont sympas, chez Erard.
J'en ai saigné, avec le sourire
Pharmacie Erard
Porrentruy et Alie

Mots croisés n° 39



Verticalement

1. Acrobate, jongleur ou autre cracheur de feu..
2. De race pure, selon le culte nazi. Saint de la Manche.
3. Rejoint le beau Danube bleu. L'art de l'entraîneur.
4. Restiez bien au chaud sous les plumes. Paresseux.
- 5.. État africain. Dans une question vitale, selon Shakespeare.
6. Baryum. Réunion où l'on offre à boire. Sigle pour une organisation d'espions.
7. Lac à l'origine du Nil bleu. Ville de Corrèze.
8. Joli et agréable. Conjonction. Cité péruvienne.
9. Partie du jour à Rome. Célèbre théâtre parisien.
10. Code personnel. Colline de Jérusalem. Bas de carte.
11. Elle sort parfois avec toute sa suite. Endroit froid l'été.
12. Il balance et l'on ouvre une enquête.

Horizontalement

1. Sauveteur à la flatteuse réputation.
2. Sa teinture s'applique sur les contusions. Telle l'odeur respirée en bord de mer.
3. Cinéaste ou partisan d'une justice sommaire. Substance provenant des rafles du raisin.
4. Pronom. Cigare roulé main. Nobélium.
5. Il peut être technique ou de parcours. Petite monnaie jaune.
6. Cardinaux opposés. Réchauffait Cléopâtre. Il débarque parfois sans être appelé.
7. Plutôt chic, ce veston. Dans les affaires de la mousmé.
8. Garantie théorique de qualité. Germain souvent utilisé comme substitut d'Allemand.
9. Têtes coupées. Astate symbolique.
10. Petit pas vers le carton, Modeste somme.
11. Sodium au labo. N'est pas resté seul dans la détresse.
12. Tresser des couronnes de reproches !

Solution du n° 38

S	T	R	A	D	I	V	A	R	I	U	S
A	R	I	D	I	T	E		I	S	B	A
L	A	Z	A	R	E		P	R	E	A	U
M	P		M	E	R	U	L	E		C	C
O	P	E		C	A	N	I	N	E		I
N	E	N	E	T	T	E		T	R	E	S
E		I	R	O	I	S	E		E	U	S
L	E	V		I	F		M	A	C	H	O
L		R	E	R		T	O	D	T		N
O	T	A	G	E	S		I	R	I	E	N
S	I	N	E		E	X		E	L	L	E
E	N	T	R	E	M	E	T	T	E	U	R

Le saviez-vous ?

La réponse à notre première énigme (LaBaroche N° 112), ce sont les fontaines de la Baroche. 1855 est l'année de construction de celle qui est située devant chez Romain Poupon, à Charmoille.

Fleuries durant la belle saison, les fontaines publiques ont perdu aujourd'hui, leur usage domestique, mais elles n'en restent pas moins appréciées et font partie intégrante du patrimoine communal. La Baroche en compte encore 32 dans ses cinq villages (Asuel: 8, Charmoille: 7, Fregécourt: 9, Miécourt: 3, Pleujouse: 5). Ces ouvrages datant du XIX^{ème} siècle pour la plupart ont tendance à disparaître au fil des ans dans bien d'autres régions. Chez nous, bien des fontaines ont été en-



Fût à double colonne surmonté d'une pomme de pin, Asuel. Photo lm



Pomme de pin en fonte surmontant le fût d'une fontaine, à Pleujouse. Photo lm

tretenues, et certaines rénovées par les soins de l'ASB (Association pour la sauvegarde de la Baroche).

Avant que l'eau n'arrive au robinet de chaque foyer, les fontaines étaient avec les puits et les cours d'eau les seuls lieux d'alimentation en eau potable. Elles constituaient alors un lieu majeur de la sociabilité villageoise, un lieu d'échange, de discussions, mais aussi de conflits. Vers elles convergeaient principalement les ménagères et les enfants pour chercher l'eau, laver le linge ou la vaisselle, mais aussi le bétail. Certaines de nos fontaines portent encore les traces de ces activités domestiques, en particulier celles à deux bassins que l'on trouve principalement à Charmoille et à Pleujouse. Elles permettaient de puiser, récupérer l'eau pro-

pre et abreuver dans le bassin supérieur, laver et rincer dans le bassin inférieur. Ainsi, les fonctions d'abreuvoir et de lavoir-rincer pouvaient être scindées.

Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, en lien avec les fonderies qui se développent à Lucelle et Charmoille pour notre région, le métal a été utilisé pour les fontaines et le symbolisme de la statuaire a évolué parallèle-

ment à la mode et au contexte socio-historique. Les fontaines des villages d'Asuel, Fregécourt, Pleujouse et Miécourt sont constituées d'un ou 2 bassin(s) rectangulaire(s) en pierre de taille et d'une colonne en fonte ouvragée surmontée d'une pomme de pin; celle-ci, symbole de fécondité, de renouveau et d'éternité (sa graine survit au feu) se différencie par sa forme d'une bourgade à l'autre. Une particularité à Asuel, où les colonnes de trois fontaines sont doubles avec chacune un goulot, donc deux arrivées d'eau. Bon nombre de ces fontaines, tous villages confondus, portent comme inscription sur leur colonne ou leur bassin, l'année où elles ont été bâties, parfois avec le nom du maire de l'époque.

/lm/ (à suivre)

Cercle scolaire de la Baroche Les classes préparent le 20e



«Pendant cette semaine hors cadre, nous avons travaillé sur les éléments du spectacle. Nous étions répartis en 5 groupes de 12 élèves. Nous avons dû créer un monstre à 7 têtes. Nous avons imaginé, sculpté, peint, plâtré, etc. les différentes parties du monstre pour qu'elles soient parfaites.» Fregiécourt, 26.06.12. Photo lm

En juin 2013, notre Cercle scolaire fêtera ses vingt ans d'existence. À cette occasion, les enseignant-e-s ont décidé de créer un spectacle théâtral qui associera l'ensemble des élèves du Cercle scolaire. Ce spectacle en plein air sera joué sur deux sites:

Fregiécourt et Miécourt. Afin de réaliser cet important projet, une collaboration avec la fondation théâtrale de Cours de Miracles a été mise en place. La première étape a été la création d'éléments scénographiques et s'est déroulée à Fregiécourt et à



«Nous avons découpé des lanternes pour en garder les fonds, puis du papier vitrail pour le répartir sur les fonds de bouteilles avec de la colle d'amidon. Ces lanternes seront allumées avec une bougie à l'intérieur.» Fregiécourt, 2.07.2012. Photo lm

Miécourt lors de la dernière semaine hors cadre du Cercle scolaire.

La création dramaturgique et le travail de mise en scène se feront dans le courant de l'année scolaire prochaine.

/mp/gb/



«Un après-midi, nous sommes partis de l'école de Fregiécourt pour faire une marche. Nous sommes allés jusqu'à la Malcôte et nous sommes redescendus à Asuel en passant par la forêt. La marche était super et nous nous sommes bien amusés, mais dommage que le temps n'était pas très beau.» Fregiécourt, 2.07.12. Photo lm

• Les communales

La mairie disputée

Les partis PDC, PLR et UDC ont présenté chacun leur candidat à la mairie de la Baroche: Jean-Pierre Gindrat (PDC), maire sortant; Fritz Winkler (PLR), ancien député et conseiller communal sortant; Romain Schaefer (UDC), ancien maire de Miécourt.

Ont été élus tacitement au Conseil communal Vincent Surmont (PDC), Maurice Froidevaux (PDC), Fritz Winkler (PLR), Marc Meier (PLR), Thomas Huber (UDC) et Gérard Meier (Indépendants).

/jlm/

Anniversaires

Ida Bregnard, notre sympathique ancienne aide privée du facteur de Miécourt, a fêté ses 90 ans le 29 mai 2012.

Thérèse Bürki, de La Malcôte, est entrée le 28 juillet 2012 dans le cercle des octogénaires.

Le journal LaBaroche leur adresse ses vives félicitations et leur souhaite du bonheur au quotidien. /eb/

Naissances

Cet été 2012 a vu naître cinq bébés dans la Baroche, autant de cadeaux du Ciel. La Rédaction partage le bonheur des familles et leur souhaite joie et santé.

Arsi Noé Chenal, fille de Myriam et Guy, d'Asuel, née le 21 juin,

Lana Chaignat, fille d'Aurélien et Gilles, de Charmoille, née le 29 juin,

Laura Kohler, fille de Fabienne et Gérard, de Miécourt, née le 25 juillet,

Emile Chaignat, fils de Lyudmyla et Gilles, de Charmoille, né le 27 juillet,

Tristan Nobs, fils de Virginie et Raphaël, de Charmoille, né le 29 juillet. /eb/

Miécourt

Décès de Robert Bonvallat

Notre concitoyen Robert Bonvallat est décédé le 4 août dernier. La Rédaction exprime son soutien à son épouse Edith, membre de la Rédaction, et à toute sa famille. La notice nécrologique paraîtra dans notre prochaine édition.

Carnet de deuil

Miécourt

Martha Spechbach

Martha est née le 8 mars 1916 à Petit-Lucelle, où elle accomplit sa scolarité. Elle était la deuxième des six enfants Borer.

Très tôt elle dut faire face aux dures réalités de la vie: son père étant décédé, elle quitta l'école à l'âge de 14 ans pour aller travailler en usine en compagnie de son frère aîné afin d'aider leur maman à élever leurs frères et sœur. Elle y travailla jusqu'à l'âge de 33 ans.

Lors d'une fête du village, elle fit la connaissance d'Antoine Spechbach, de Miécourt. Ils s'épousèrent en 1949 et vinrent s'établir dans le village de son mari.

En 1954, le jeune couple acheta une jolie maison près de l'église et dès lors passa ses loisirs à l'entretenir. Ils avaient toujours un très beau jardin. Au cours des ans, quatre enfants - deux garçons et deux filles - vinrent égayer la demeure. Puis les grands-parents eurent la joie de recevoir chez eux six petits-enfants. Récemment, un grand bonheur fut pour elle de serrer dans ses bras Ethan, son arrière-petit-fils.

En 1988, son époux décéda. Très courageuse et volontaire, Martha resta seule jusqu'en 2007 dans sa maison toujours entretenue avec soin. Sa santé ayant décliné, elle entra au foyer de Saint-Ursanne, où elle est décédée sereinement le 4 juin, entourée de ses enfants. /eb/

Pleujouse

Ernest Bannwart

Ernest Bannwart est né à Pleujouse le 16 septembre 1933 dans la famille de Louise et Gottlieb Bannwart. Il avait une sœur, Rosy. Ses années scolaires terminées, il fit un apprentissage d'horloger. Il épousa Claudine Donzé, des Breuleux, qui lui donna deux

enfants. Associé avec des personnes de sa parenté, il fonda aux Breuleux un atelier de terminage d'horlogerie qu'il exploita durant de nombreuses années. Il fut vice-président du syndicat la FTMH et lui consacra beaucoup de son temps. Par ailleurs, il fut un fervent partisan de la création du canton du Jura.

Il reprit ensuite un restaurant aux Pommerats avec sa nouvelle épouse Viviane, et les enfants de cette dernière, qu'il éleva.

Dans les années 1980, il travailla quelque temps chez Ruedin, à Bassecourt. De retour dans la Baroche, le couple vécut dans la maison paternelle et Ernest veilla sur son père vieillissant.

Dès lors, il exploita l'auberge du château avec son épouse jusqu'à ce que la maladie ait raison de leur santé à tous les deux.

Ernest Bannwart était un passionné: il aimait les virées en moto, les armes de collection, l'Histoire - en particulier celle de la Légion et des guerres mondiales. Ses chiens furent pour lui des compagnons fidèles.

Eprouvé par le décès de son fils Didier en 2007, de son petit-fils Lionel en 2008 et par la maladie de son épouse Viviane, il resta dans sa demeure jusqu'à son décès le 16 juin 2012. /eb/

Miécourt

Walter Schütz

Walter Schütz est né le 24 novembre 1924 à Blumenstein. Il était le cadet d'une famille de cinq enfants et devint orphelin de mère à l'âge de 8 ans. La famille déménagea à Toffen, où la ferme fut détruite par un incendie. Son père se remaria en 1934 et acquit la ferme de Miserez-Dessous. Walter s'intégra rapidement au village de Miécourt et y fit sa scolarité, puis aida aux travaux de l'exploitation. Il fut membre du Chœur mixte protestant et de la fanfare du village.

Jovial et bon vivant, il aimait la compagnie et les fêtes.

En 1953, lors de la Kermesse de Miécourt, il fit connaissance de Hedi, une jeune cuisinière de la scierie Meier de Charmoille, qu'il épousa le 29 mai 1955.

En 1965, après le décès de son père, il reprit le domaine. Le jeune couple exploita en même temps le rural et le moulin – ce dernier jusqu'à la fin des années 70.

Walter et Hedi élevèrent dès 1969 les jumeaux Jacqueline et Rolf Joray, qui avaient 5 ans. Les deux enfants ainsi que la fille de Rolf les considèrent comme leurs parents. Dès l'âge de 12 ans, Jacqueline eut des problèmes de santé. Ils l'accompagnèrent à Berne, à Bâle ou dans d'autres hôpitaux.

Malgré les aléas de la vie, la famille vécut heureuse. En 2004, les Schütz vendirent leur ferme à Patrick Nagel, de Charmoille, qui en continua l'exploitation. Les Schütz eurent le bonheur de rester dans la maison où ils avaient passé leur vie. Dès lors, ils profitèrent de leur retraite en faisant des voyages en car et en recevant des visites.

Au printemps 2012, Walter fut hospitalisé pendant 2 mois. Il s'en est allé subitement le 26 juin dans son fauteuil, sous les yeux chagrinés de son épouse. **/eb/**

Asuel

Juliette Lachat

Juliette Migy est née à Saint-Ursanne le 12 juin 1917. Elle n'avait qu'un frère. Elle y passa sa scolarité.

Ayant fait la connaissance d'un jeune garde-frontière, Emile Lachat, elle l'épousa en 1937.

Son mari fut affecté tout d'abord durant quelques années dans le canton de Genève. Dans les années 40, il revint dans le Jura et occupa plusieurs postes de douane. Deux fils agrandirent la famille: Alain en 1954 et Denis en 1956.

Dès la retraite de son mari en 1963, ils reprirent la maison paternelle, où ils passèrent de belles années, jusqu'au décès d'Emile, en 1986. Leur fils Denis lui aussi mourut prématurément, à l'âge de 50 ans. Courageuse, Juliette resta dans sa maison jusqu'en 2005. Sa santé s'étant dégradée, elle entra au Home Les Genévriers de Courgenay, subissant inexorablement les ravages de la maladie d'Alzheimer. Elle y est décédée le 5 juillet 2012. **/eb/**

Charmoille

Henri Rich

Henri est né le 6 décembre 1939 dans la famille d'Emile et Léna Rich. Neuf enfants, sept garçons et deux filles, grandirent dans le foyer. Le jeune Henri fit toute sa scolarité à Charmoille.

Puis il travailla comme polisseur dans plusieurs entreprises de la région, notamment à Bassecourt, à Courgenay chez Valentini et à Delémont chez Swissa, jusqu'à sa retraite.

En 1967, il épousa Rita Walch, qui avait déjà trois enfants. Deux naissances vinrent agrandir la famille. Son épouse décéda en 1980, laissant cinq enfants en bas âge.

En 1981, il épousa Ginette. Elle s'occupa des enfants de son mari comme si c'étaient les siens. Un enfant naquit de leur union en 1993, mais décéda à sa naissance.

A sa retraite, Henri continua de s'adonner aux activités qu'il affectionnait: façonner du bois de chauffage, entretenir son jardin et surtout s'occuper de son verger. Il fut l'un des premiers producteurs à obtenir l'AOC pour sa damassine.

Dès le début de l'année, la maladie fit son apparition. Après une opération délicate, il put rejoindre sa demeure. Au mois de juillet dernier, il dut à nouveau être hospitalisé. Il est décédé le 8 août 2012.

/eb/

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Jürg Bahnmüller

Caroline Balmer

Isabelle Boéchat Mancini

Robert Boéchat

Edith Bonvallat

Gérard Bonvallat

Jenny Bouquet

Christine Cassi

Résidence Les Cerisiers

Jacques et Christiane Chapuis

Commission Fête de la Baroche

Nicolas Comment

Jean-François Comte

Jean-Pierre Gindrat

GSAjoie

Raoul Jallon

Lestin

Lucienne Maître

Jean-Louis Merçay

Laurent Nobs

Séverine Nussbaum

Francine Petignat

Michael Possin

Edith Winkler

Gladys Winkler Docourt



Impressum

Editeur

Journal de la Baroche

Coordination rédaction

Jean-Louis Merçay

Gladys Winkler Docourt

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle

www.jeuidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Abonnement annuel

25.- francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts

exploitées de façon durable.

ISSN 1663-9448

RAIFFEISEN



Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant



Ernest Zimmermann
& Fils S.A.

CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Scierie:

Tél. 032 462 23 17

Fax 032 462 21 23

Commerce
de bois:

Natel 079 215 80 60



SwissLife
Prêts pour l'avenir.

Agence générale de Delémont

Serge Caillet, Conseiller en prévoyance

Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch



Sonia Salomon

Le Montillat – 2953 Fregiécourt

Tél. 032 462 29 66

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE



Josy Caillet

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

**TRANSPORTS
FROIDEVAUX SA**

Lavage de La Baroche

Charmoille

Tél. 032 462 23 48



BUS À LOUER

pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.à r.l.

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22



KIOSQUE L'HELVÉTIA

2946 Miécourt



- Tabac
- Journaux
- Essence
- Shop



**JUBIN FRÈRES
SA**



- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTUAY
Tél. 032 466 11 75
Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch

info@jubin.ch



Menuiserie

DENIS FROTE

2946 Miécourt

032.462.22.44

Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroche

Fritz Winkler

2946 Miécourt

Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA
DOUANE



CH-2946 MIÉCOURT

Direction Ferrette

H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi

Tél. 032 462 24 93



**BANGERTER &
AMSTUTZ SA**

GÉNIE CIVIL

**CHEVENEZ
LUGNEZ**

Tél. 032 474 42 47
Natel 079 250 44 48

Entreprise
de peinture



Siegenthaler

Brevet fédéral

PORRENTUAY

COURGENAY

Tél. 079 251 36 49



menuiserie générale
maîtrise fédérale

La passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieur

Pré Volny 10
2950 Courgenay
Tél. 032 471 17 87
Fax 032 471 24 87

Cet espace publicitaire
vous intéresse?
Contactez-nous:
edith.winkler@ajoie-net.ch